

RECHERCHE FŒTO-GYNÉCO-OBSTÉTRICALE POUR LE XXI^E SIÈCLE

Dans ce bas-monde où l'expert est roi,^{le tur- lupin}

qui s'égare à un étage qui n'est pas le sien ne peut s'attendre à des mots de bienvenue délirants d'enthousiasme. Est-ce bien raisonnable qu'un quidam sans qualification s'attaque à l'étude d'un dossier aussi explosif que la recherche fœto-gynéco-obstétricale, même s'il est AHP et surtout s'il publie dans L'INTERNAT DE PARIS qui n'est pas soumis aux règles du peer-reviewing ? Ne sait-il pas que d'éminents spécialistes de tous les bords concernés par cette recherche sont parties prenantes dans la révision de la loi bioéthique de 2004 et qu'il serait vain qu'il s'imagine avoir le droit de s'y immiscer en loucedé ? « Qui t'a fait roi ? », demande à Clovis le casseur du vase de Soissons. Peut-être ceux qui m'ont confié des fonctions de trésorier de sociétés savantes internationales qui m'ont fait calculer dans toutes les monnaies du monde, telles celles des pays de l'Est quand leurs taux ne payaient même pas les frais de conversion bancaire en ECU ou en dollar ou celles des pays émergents quand leur indexation sur le cours du dollar n'était ni fixe ni constante.

La réponse est oui, ma démarche est légitime pour plusieurs raisons. Dans la phase initiale de conception du « DOSSIER RECHERCHE MÉDICALE POUR LE XXI^E SIÈCLE » dominée par la question de la désaffection de la jeunesse envers la recherche, je voulais explorer la piste de la réticence d'une catégorie d'étudiants effrayés par les risques d'ordre philosophique induits par les manipulations génétiques et leurs tendances eugénistes vers le meilleur d'un monde sans aménité. Je n'ai pas obtenu la confirmation de la validité de cette hypothèse. Par contre, la société continue de pourvoir en sujets d'intérêts quiconque veut comprendre là où l'humanité va en matière de biologie d'avant-garde. Quand on lit dans la presse la découverte des cellules IPS, la procréation médicale assistée chez une femme de 67 ans, la fraude en matière de clonage humain, la recherche de paternité par le décryptage de l'ADN, etc., dois-je être un expert pour oser m'exprimer ? Les autorités consultées, JEAN COHEN in memoriam, CLAUDE SUREAU, GEORGES DAVID, RENÉ FRYDMAN, MARIE-FRANCE SARRAMON, ARNOLD MÜNNICH sur le net, et même MÉNIE GRÉGOIRE, qui font la matière de ce dossier ne m'ont pas dissuadé de progresser dans ma quête vers l'état de l'art et les hypothèses les plus futuristes, les dernières en date étant l'ectogénèse et l'utérus artificiel.

De là, l'introduction à ce dossier par un long éditorial sur l'évolution mondiale de la sex ratio, enrobée d'un pathos sur la crise économique et financière qu'on annonce dramatique, relèverait-elle de l'impertinence agressive et du non-sens littéraire ? Non, ici encore, le sort conjoint de la médecine et sa filiale biologique est lié à l'évolution brouillonne d'un monde qui souffre des causes et des conséquences des effets de santé publique contraignants auxquels l'économie humaine les soumet hectiquement. Quand on annonce que l'humanité, aujourd'hui au bord du dépôt de bilan, passera en cinquante ans de six à neuf milliards d'individus, comment se féconderont les trois milliards d'ovules nécessaires à l'accomplissement du processus ? Dans quel organe l'embryon deviendra-t-il fœtus ? Dans quel état de viabilité le fœtus se développera-t-il ? Dans quelle jungle le nouveau-né prendra-t-il son envol ? Quel niveau de handicap sera-t-il toléré par les plus forts ? Comment une vie en bonne santé sera-t-elle maintenue jusqu'à une mort espérée paisible ? La naissance de ces enfants sera-t-elle le fruit d'un amour partagé pour le bien-être d'un trio altruiste ou ne sera-t-elle que la source d'approvisionnement d'une armée diabolique mi-vampire mi-soldatesque. Bien-être, mal-être, la médecine est l'art et la biologie la science de la santé dont chacun sait, au moins depuis Gabriel Pallez à l'AP, qu'elle n'a pas de prix mais un coût.

En tant que citoyen français, je suis concerné par la façon dont le politique règle(ra) le trépied de la vie sociale que sont le père, la mère et l'enfant. J'ai récemment raconté dans cette revue comment l'époux et père furent soumis aux soucis de l'infertilité prolongée éventuellement liée à des nuisances radiques ; à ceux de la paternité tardive et de l'élevage d'un fils unique qui est le dernier maillon de deux lignées, celles du père et de la mère – l'un et l'autre irrédentement associés à toute velléité de génération -, qui ne perdureront que si lui-même procréé ; aux conséquences parentales à court et moyen termes de son choix libre de ne pas être le cinquième d'une filiation médicale continue depuis Louis-Philippe. J'ai été élevé dans la foi catholique puis chez des calvinistes convertis ; des maîtresses juives m'ont initié au judaïsme ; de nombreux musulmans ont travaillé dans mes services ; j'ai établi des relations personnalisées dans presque tous les pays asiatiques. Croyant en un « Dieu » - plutôt père que fils et à esprit bienveillant - pour les mêmes raisons que Voltaire, je ne pratique aucune religion et ne comprends pas davantage les créationnistes que les agnostiques. Je crois à la vie éternelle de l'esprit humain, c'est-à-dire de son âme qui s'exprime par sa pensée, sans savoir comment cela peut matériellement se faire. Sur le fumier de mes innombrables défauts, je cultive la fleur de la tolérance vis-à-vis de la culture humaniste de l'intelligence dans toutes ses formes positives. C'est donc en GO-BETWEEN, ce mot n'a pas d'équivalent dans la langue française qui le traduit par TÉMOIN – à charge ou à décharge, ce que je ne suis ni ne veux être - ou ENTREMETTEUR alors qu'il y a une nuance entre aller et mettre, et non en RHÉTEUR OU PROCUREUR, que je souhaite apparaître comme ordonnateur de ce dossier brûlant dont le sujet et la trame ont été collégialement acceptés par la rédaction de la revue. Honni soit qui mal y pense ! JEAN-FRANÇOIS MOREAU.

DE LA SEX RATIO

*pour deux produits finis XX' et XY numéro 100±ε
à inscrire au registre des naissances de l'État-civil,
à renouveler ad perpetuum,
quelle que soit la parité euro-dollar...*

Jean-François Moreau

« Dieu est-il médecin ? »

J Judet & R Vilain, *Le pouvoir médical*.

Arthaud éd., Paris, 1986

De feu l'an 2008

quelle leçon ultime tirer ? Au-delà des grands concepts humanistes, des grandes théories idéologiques, des grandes mutations sociétales qu'ils veulent induire, inhiber ou expliquer, que leurs prétentions soient universelles ou non, rien ne se réalise sans qu'un homme (ou une femme sinon un couple) ne s'impose pour qu'un effet de masse germe et s'épanouisse dans la pertinence, c'est-à-dire ne meurt pas dans l'œuf ou à la naissance.

Barack Obama,

à ce titre, est l'homme de l'année 2008 à l'échelle planétaire. Il l'incarne parce qu'il est l'enveloppe charnelle symbolique de l'aspiration d'un nouveau cosmopolitisme assoiffé de paix et de maintien d'une prospérité menacée d'extinction. Parce que, s'il ne réussit pas, c'est un holocauste de plusieurs milliards d'humains qui est virtuellement programmé à une date plus ou proche. Tous les scénarios de l'anticipation apocalyptique ont déjà été écrits pour nourrir nos écrits et nos écrans avides de cette fiction en passe de devenir une réalité si le G20 perd son sang froid. Parce qu'il incarne un futur neuf avec la part excitante de mystère qu'incarne un homme de pouvoir aussi inconnu que la base immergée de l'iceberg, le médecin Obama est plus important que la crise mondiale qui, elle maintenant bien identifiée, est la pathologie de l'année et le monde l'a coopté dans ce rôle écrasant. Il a d'ailleurs moins bonne mine depuis qu'il a été élu. Mais il a, à l'évidence, du coffre!

Miscellanées 1807

JL BAUDELOCQUE.

Principes sur l'art des accouchements, par demandes et réponses, en faveur des élèves sages-femmes. Édition de 1807- rééditée en 1821, Paris, chez Méquignon (avec respect de la typographie d'époque).

D. *Qu'est-ce que la conception ?*

R. On ne sauroit en donner une définition bien claire. C'est l'union, qui se fait dans le sein de la femme, des principes nécessaires à la formation de l'enfant et de ses dépendances. L'arrangement, le développement, de ces mêmes principes se nomment *génération*.

R. *Quels sont les principes que l'homme et la femme fournissent à la génération ?*

D. La nature de ces principes nous est inconnue. L'Être suprême a couvert d'un voile impénétrable tout ce qui a un rapport à la génération ; et, malgré le travail infatigable des plus savans naturalistes, nous ignorerons encore long-temps comment s'accomplit cette fonction, surtout en quoi l'homme et la femme y contribuent. Tous les systèmes établis à ce sujet se réduisent à deux principaux ; l'un dans lequel on admet le mélange des semences fournies par les deux sexes l'autre dans lequel on suppose, chez la femme, des œufs qui contiennent les rudiments de fœtus, et que l'homme ne fait que féconder ou vivifier : ce dernier système est aujourd'hui le plus admis ; et le premier n'a que très-peu de partisans.

D. *Le toucher est-il d'une grande utilité dans l'art des accouchements ?*

R. Il est tellement utile, qu'on doit le regarder comme la boussole de l'accoucheur, et qu'aucun sens ne peut y suppléer.

Sinon Usain Bolt,

qui pourrait-il/elle lui faire concurrence dans ce challenge au sommet du métal précieux ? Cet extraterrestre jamaïquain, triple champion olympique du sprint, court plus vite que son ombre avec la fluidité d'une splendide foulée que l'on n'avait pas vue depuis Ladoumègue ? Le terrain d'action de ce fauve noir est la terre ferme, non pas la piscine de 50 mètres des cétacés caucasiens Michael Phelps et Alain Bernard. Donnons lui la médaille d'argent car il n'a pas exprimé la vocation de devenir notre nouveau Moïse.

Où est la femme

?Aucune ne s'impose, reconnaissons-le. Hillary Rodham Clinton aurait pu symboliser l'accession de la femme à ce rang de symbole. Représentante d'une ploutocratie héréditaire sans crédibilité dans l'ambiance délétère des subprimes qui ne furent que le phosphore de l'alumette que bûcha son illustre époux et que BushII gratta, elle est repêchée par Obama comme successeur de Condoleezza Rice au poste de Secrétaire d'Etat, elle ne mérite pas plus que la médaille de bronze. Son échec électoral aux primaires a la même signification métaphysique que celui de l'autre caucasienne Laure Manaudou en natation à Beijing. Elles ont démontré, par l'absurde, que **rien n'est plus important pour l'humanité, malade de son succès, que la reconnaissance du métissage naturel comme seul remède pour la sauver de l'autodestruction. C'est là - c'est mon opinion que j'accepte volontiers d'être le seul à partager - la source de l'esprit salvateur du III^{ème} millénaire après JC que souhaitait André Malraux, prophète onychophage torturé par l'angoisse auquel on doit le blanchiment des immeubles haussmaniens de Paris noirs de coke.**

Qui dit métissage

sexuel humain dit combinaison chromosomique aléatoire de trois X (deux X féminins et aisément identifiés, l'autre masculin X') et un Y, apanage du mâle, au terme d'une chevauchée héroïque de milliards de spermatozoïdes vers un seul ovule percuté par un émule de Zatopek pour procréer un individu, usuellement unique, au coup par coup. La fréquence de la gémellarité spontanée dans l'espèce humaine était de l'ordre de 1,25% (deux) à 1/8500 (trois), infinitésimale au delà jusqu'à ce que l'homme s'en mêle à la fin du siècle dernier.

Miscellanées 1897

A RIBEMONT-DESSAIGNES et G LEPAGE.
Précis d'obstétrique. Paris, Masson & Cie.

Avortement Criminel

«Cette question intéresse l'accoucheur au point de vue médico-légal...»

«Un des moyens les plus anciennement usités est la ponction de l'œuf ou la déchirure des membranes... L'injection intra-utérine est un procédé très usité...»

«Un avorteur se servit de l'électricité en introduisant un tube dans le vagin et en appliquant une éponge sur l'abdomen de la femme qui succomba onze jours après cette intervention. On a collectionné à l'Institut médico-légal de Vienne différents instruments (sondes simples, sondes armées de mandrins, aiguilles à tricoter, tiges de parapluie, seringues et spéculum, etc.) qui ont été saisis chez des personnes accusées de pratiquer des avortements...»

«Rien n'est plus difficile que de reconnaître si l'avortement a été provoqué...»

«Le médecin, tenu par le secret professionnel, ne peut rien révéler de ce qu'il connaît, surtout lorsqu'il a reçu les confidences de la femme ; d'autre, appelé auprès d'une femme qui présente, au cours d'un avortement, des accidents graves qui nécessitent une intervention, il doit faire ce que commande la situation et pratiquer certaines opérations (curage, curettage...) qui pourront plus tard lui être reprochées. Aussi est-il prudent en pareil cas de ne faire ces interventions, à moins d'urgence extrême, qu'après avoir appelé un ou deux confrères et avoir rédigé une consultation précise.»

Cinquante ans!

Il y a encore à peine un demi-siècle, pour arriver à ce résultat digne de l'Olympe, il fallait le coût d'un pénis – *legitimus unus aut pluribus alter* – dans un vagin – lui, toujours identifiable, sauf anonyme abandon d'un nouveau-né. C'est donc l'époux officiel, le père putatif que seule la femme peut en fait légitimer¹, géniteur du X' ou du Y, c'est-à-dire. Combien de fois ce ne fut pas l'amant, cet imposteur choisi par elle, par amour bien sûr, qu'elle savait intimement être le père ; mais comment savoir,

à-dire du vainqueur de la course en tête, qui assure le nécessaire métissage d'un cosme à la recherche de sa vitale diversité individuelle tout en respectant la parité sexuelle.

Tout cela a changé

sociologiquement sous l'impulsion d'hommes et de femmes aux ambitions prométhéennes : certes respecter la base biologique $2X+1X'+1Y$ de la conception du « *petit d'homme savant savant* », mais en prenant le contrôle par soi-même des moyens de se reproduire en s'affranchissant des oukases d'une sexualité animale imposée par une divinité asservissante ou une nature machiavéliquement ésotérique. Pour résumer, aujourd'hui, le fameux bâtard Guillaume le Normand n'aurait pas eu besoin de conquérir l'Angleterre pour pallier son inéligibilité au trône de France alors tenu par des Capétiens pur jus ; seul effet regrettable du millénaire sans conflits franco-britanniques qui en aurait résulté, nous n'aurions plus eu besoin de justifier de la contemplation d'une mythique tapisserie pour visiter la ville de Bayeux ; entre autres effets bénéfiques, le monde s'exprimerait en pur *vieil françois* à la place du galimatias gallo-romano-germano-anglo-saxon devenu la langue mondiale dominante qui blesse tant les oreilles de notre orgueilleux coq gaulois.

L'Internat des Hôpitaux de Paris a généré une personnalité symbolique de cette révolution sexuelle, née des découvertes de Pincus autant que les œuvres de Simone de Beauvoir et du *Women's lib*, accélérée par mai 68 en France: le docteur JEAN COHEN dont le décès brutal en août 2007 au Maroc n'a pas suscité l'hommage national qui aurait dû lui être délivré. Il fut, avec le pédiatre Jean Boralévi en médecine, mon premier Maître parisien à l'automne 1961 quand je m'inscrivis avec succès à sa conférence d'externat en chirurgie. Il était alors interne de la salle de garde de l'hôpital Bretonneau où il nous réunissait tout un après-midi pour une magnifique préparation à un concours qui était toujours la mythique clé de la première serrure du *curus honorum* des d'Artagnan carabins rennais ; les murs étaient couverts de fresques dont le panthéisme pornographique était à ce point lyrique qu'il dissuada les deux femmes de ma sous-colle de poursuivre avec lui ; devenu économiste à l'occasion

quand elle avait été entraînée, consentante ou violée, dans une bacchanale effrénée en période propice à la fécondation ? On sait la subordination à la mère dans l'affirmation d'appartenance d'être humain au judaïsme.

Miscellanées 1898

A. AUVARD.

Traité pratique de gynécologie. Paris

Stérilité.

«... Quelque soit l'excès [copulateur sans plaisir ou voluptueux avec abus de la jouissance coïtale], il est contraire à la fécondation ; toutefois l'excès voluptueux paraît plutôt empêcher la conception, tandis que l'excès copulateur permet la conception, mais amène à bref délais l'avortement, les règles se transformant en petits avortements. Le repos sexuel, combiné à l'électricité locale, est le meilleur remède de cette cause de stérilité ; l'hydrothérapie et un traitement tonique en seront l'heureux adjuvant.»

«Le gynécologue, consulté par un couple stérile, doit savoir faire un diagnostic étiologique complet, et il se trouverait fort embarrassé s'il ne connaissait la stérilité masculine... L'homme qui veut procréer et avoir de beaux enfants doit être sobre dans ses plaisirs sexuels. L'excès d'activité cérébrale endort le système génital ; les cerveaux sont de mauvais mâles.»

«... Le plaisir n'étant pas indispensable chez la femme pour la fécondation, la frigidité ne sera qu'une cause relative de stérilité, qu'un peu de bonne volonté fera disparaître ; la médecine est d'ailleurs impuissante à l'endroit de ces perversions sexuelles. L'obstacle le plus sérieux au coït est le vaginisme...»

«... Mari et femme, mariés depuis dix ans, vivent dans l'union sexuelle la plus parfaite, et néanmoins n'ont pas d'enfants. – le mari devient infidèle, et immédiatement devient père avec la femme séduite. – L'épouse suit le même exemple avec un autre homme, et la voici également enceinte. – ce mari et cette femme étaient donc aptes à la procréation et néanmoins leur union restait stérile. – pourquoi ? Il convient de ranger jusqu'à nouvel ordre ces faits dans une classe d'attente, sous la dénomination de *stérilité énigme*.»

«... Si ce traitement [de la cause] échoue et qu'il y ait lieu d'espérer réussir par la fécondation artificielle, on est autorisé à tenter cette intervention... Enfin si tout échoue, laissez quelque espérance au couple stérile. « *Car l'amour vit d'espoir et s'éteint avec lui.* » Des grossesses tardives et bien inattendues surviennent parfois, qu'elles soient ou non le fruit d'un écart conjugal, le médecin doit en prévoir la possibilité, alors qu'il émet son pronostic.»

du changement de semestre, il fit immédiatement repeindre les lieux avec un goût exquis sans en changer les motifs érotiques qui s'exprimèrent par des douzaines de dessins au trait noir sur fond blanc, d'un graphisme assez proche de celui de Siné, alors caricaturiste des paras dans *L'Express* quand se déchaînait simultanément le terrorisme de l'OAS dans les quartiers ouest de Paris. Je suivis de loin les hauts faits de la carrière de Jean Cohen pendant les quatre décennies qui suivirent sans jamais le revoir. Lorsque se précisèrent les grandes lignes du dossier « *Recherche médicale pour le XXI^e siècle* » de notre revue, il devenait évident qu'il faudrait aborder la recherche en gynécologie-obstétrique et que ce serait l'occasion de connaître la pensée de Jean Cohen, acteur majeur de la transformation de cette spécialité. J'obtins sans aucune difficulté une interview qui dura deux heures et s'interrompit alors qu'il restait à évoquer les hypothèses d'évolution future de la fœtologie. Rendez-vous avait été pris pour septembre à son retour de vacances au Maroc. Une semaine plus tard, la rubrique nécrologique du *Monde* m'apprenait son décès. Le cœur encore serré en écrivant ces lignes, j'évoque l'élégance naturelle quasiment aristocratique d'un homme de qualité d'une intelligence déliée, certes à la silhouette alourdie et handicapée par deux coxarthroses invalidantes, mais vivant dans une ambiance culturelle raffinée à la Malraux tant les objets d'art et la bibliothèque qui l'entouraient étaient splendides dans la sobriété d'un décor qui les mettaient en valeur sans les écraser.

Quoi d'autre l'année 2008 nous légua-t-elle ? Une tragi-comédie dont les actes et les tableaux s'intitulent : prodromes, crise, signes cardinaux, diagnostic étiologique, formes cliniques, traitements curatif et symptomatique, pronostic, complications, séquelles... Bien entendu, nous parlons ainsi de la critique situation économique et financière dont le fracas ébranle toute la planète, démontrant ainsi que la mondialisation de l'économie et la globalisation des marchés sont devenus inextricablement et irréversiblement la trame socio-politique de l'humanité du nouveau millénaire. C'est le monde tendant vers l'aisance qui va être le plus touché car, comme l'a exprimé sur *France Inter* un expert lapalcien interloqué par la question d'un interlocuteur de gauche sans doute naïf, « *ceux qui n'ont rien n'auront rien à perdre et ne perdront donc rien!* ». Mon ami Benness, des perroquets duquel les lecteurs de *L'Internat de Paris*

Miscellanées 1900

H. VARNIER.

Obstétrique journalière. Paris, Steinheil éd.

« Si nos collègues voulaient devenir pourvoyeurs, comme l'ont fait à plusieurs reprises MM. Bouchard, Duguet, Guérin Roze, Perier, Widal, Barth, Tuffier, etc., nous aurions bientôt à Paris le plus riche musée obstétrical d'Europe. Que d'utérus gravides de tout âge restent chaque année ouverts, vidés, perdus sur les stables d'autopsie et qu'une bonne congélation aurait sauvés de la destruction ! Il y a quatre ans, un externe des hôpitaux faisant l'autopsie d'une femme morte en médecine, en état de grossesse avancée, incise l'utérus « *pour voir* ». Deux fœtus en sortent et voila en quelques instants détruite, sans profit pour le coupable, de qui je tiens l'histoire, une pièce qui pour nous valait son pesant d'or. Dans combien d'années retrouvera-t-on la pareille que ne possède aucun Musée et qui seule permettra de figurer enfin les jumeaux en place d'après nature ? »

connaissent l'intérêt partagé pour notre revue, me l'a en quelle que sorte confirmé en diagonale: « *In Australia, you've nothing for nothing!* »

La finance existe depuis que le monde est monde, c'est-à-dire le néolithique pour l'espèce humaine. Elle est à l'économie ce que les hématies sont au sang, un vecteur essentiel mais insuffisant à lui seul pour maintenir l'homéostasie physiologique des animaux vertébrés à sang chaud. L'économie est au genre humain ce que la pensée est au cerveau : une inconnue évolutive et flexible à équations multiples défiant la Science à la recherche de la compréhension de sa biologie susceptible d'assurer sa vie en permanence menacée. Seule l'anatomie de sa chair, sa géographie descriptive, est aujourd'hui quasiment sans mystère depuis l'invention du microscope électronique. Notre espèce va expérimenter les effets, positifs ou négatifs, de sa pathologie sur notre santé sociale puisque son moral est à l'évidence atteint et que son physique va suivre si on ne peut plus manger et boire pour assurer son métabolisme de base. Tout les gens que j'ai interrogés sur la vie à Paris sous l'Occupation allemande me l'ont dit et répété avec conviction : ils ont eu froid et faim ! Tous n'en moururent pas mais ils furent tous atteints et notre

manie des stocks de survie vient de cette inoubliable expérience dont ils ont voulu que leurs descendants ne connaissent pas la rigueur. Bénéficiaires ou non du marché noir, aucun des Français possesseurs de lessiveuses n'oublia non plus le coup des billets de 5000francs brutalement démonétarisés par René Mayer en 1945. Parlez-en à Antoine Pinay quand il créa le nouveau-franc en 1959. Non, le peuple n'oublie rien de tout ce qui touche son cœur et son estomac! Le peuple dans la rue, la hantise de nos politiciens, ne voulait pas de la brioche, il voulait du pain, aujourd'hui il ne veut pas de la poule-au-pot chaque dimanche mais du biftèque tous les jours!

L'humanité vit dans

un écosystème à l'échelle galactique si on l'observe depuis l'Alpha du Centaure, planétaire depuis la Lune, microcosmique depuis le Mont Blanc, cellulaire depuis la Butte Montmartre, moléculaire depuis la taupinière de son jardin, atomique depuis son chiasma optique. Lorsque son catabolisme cellulaire égale puis dépasse en quantité et/ou en qualité son anabolisme, l'être humain essaye de compenser pour retarder l'inéluctable issue mortelle de son destin, à l'aide, par exemple, de drogues, de succédanés, de greffes, d'aides politico-sociales etc..., jusqu'à épuisement de ses ressources d'exploitation et/ou d'invention. Les moyens dont il dispose à cette fin sont, soit honnêtes, c'est-à-dire éthiquement conformes à des normes de référence pour tous, soit malhonnêtes, c'est-à-dire en trichant pour favoriser l'un des composants de son écosystème, tels le baise-couillon, la dope, le lifting, la manipulation perverse, le meurtre...

Ainsi va l'économie

humaine avec sa manne financière : la monnaie-étalon est la norme de référence éthiquement égale pour toute une société, par exemple le franc-or dit Germinal tel que le définit Napoléon Bonaparte en 1803², le dollar-or par les accords de Bretton Woods en 1944, l'euro en 2002.

La fausse monnaie

est le moyen de triche favori des humains pour

2.Lointain héritier du franc en or de Jean I le Bon, le franc dit de Germinal remplaça, le 17 germinal an XI (7 avril 1803), le franc à référence purement argent de la Révolution. Il fut défini à 0,3225 g d'or à 900/1000e, soit 0,29025 g d'or fin. Le franc français fut dévalué en 1928 puis plusieurs fois par la suite mais la référence au franc-or subsista, d'autant qu'il avait été adopté comme monnaie commune par plusieurs pays de l'Union latine de 1865 à 1927. Il restera la monnaie de compte de la BRI jusqu'en 2003, remplacée depuis par les DTS du FMI. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-or>

adapter leur «sang» à un phénomène destructeur, «l'érosion monétaire», aussi inéluctablement constant que le vieillissement terrestre de la matière vivante. Elle existe depuis que le monde est monde. Le principe souverain du trompe-qui-peut qui régit le commerce, encore et toujours aujourd'hui comme demain malgré Ralph Nader, la bonne madame Scrivener et leurs successeurs, s'applique au monétaire. Il date du troc fallacieux d'une peau de bique contre une douzaine d'œufs dont l'un, puis deux, puis trois... d'entre eux étaient pourris. Sinon, comment expliquer que la prostitution soit le plus vieux métier de l'humanité ?Eve avec sa pomme fut-elle la première faussaire du commerce amoureux ?Tout se tient dans les domaines où Eros affronte Thanatos pour le *struggle for life*.

Philippe IV le Bel

aurait été le plus grand faussaire du Moyen Age puisqu'il dévalua la monnaie royale en rognant sur le taux des métaux précieux, fauchés aux richissimes Templiers, alliés à la ferraille des pièces. Puis vint sous la Régence le roi de la banqueroute en papier-torchon, Law, un Ecossais pourtant qui avait omis d'être avaricieux pour lui-même comme pour ses clients. La Révolution en oublia les leçons dès 1790 en inventant les assignats gagés sur les biens du Clergé à lui piqués par ce voyou de Talleyrand, toujours prompt à manger dans les rateliers fournis du moment... mais pas au point de les échanger contre du chiffon. République, Directoire, Consulat, tous leurs ministres des finances firent marcher cette nouvelle planche à billets, moins sanglante que celle de Guillotin, mais rédhibitoirement nocive pour crédibiliser le futur Empire que Napoléon s'apprêtait à introniser. Son franc Germinal dura jusqu'après l'après-guerre de 14-18, malgré deux empires, trois monarchies, deux républiques, nombre d'émeutes et de guerres, la Commune de Paris... Le XX^e siècle n'eut pas ce privilège qui ne sécréta pourtant que trois républiques et un État, mais en émettant des cocottes en papier, francs flottants au gré des vents de la Conjoncture jusqu'à la création de l'euro en 1997.

Les accords

de Bretton Woods fixèrent un **taux de change de la monnaie mondiale** capitaliste exprimée en dollar/or qu'entama de Gaulle après avoir viré le SHAPE hors de France et réclamé son pesant d'or à Fort-Knox. Comble de l'horreur du système de la planche à billet: en 1985, la troisième source de

dépenses du budget bolivien était l'achat de billets de banques imprimés en RDA, à Leipzig, pour faire face à une inflation annuelle de 3500%. En ce même moment, j'étais à Buenos-Aires, où l'inflation n'était qu'à 400% l'an ; le gouvernement Raúl Alfonsín décida de mettre sur le marché une nouvelle monnaie, l'*austral*, qui dura ce que durent les roses, pas longtemps ; mais cela me donna l'occasion de voir l'effet que cela fait sur des citoyens stationnant en file de quatre de front circonscrivant des quadras en attendant l'ouverture de leur banque. Quand, à Asunción au Paraguay, le grand moment de la journée était à midi lorsque s'affichait sur le tableau de la Banque centrale le taux du guarania face au dollar ; constamment à la baisse mais il s'agissait seulement de savoir de combien de pourcents avant que, juste avant la sieste dans ce pays où l'on cuit comme morceau de lard dans un pot-au-feu, le commerce enfin ne puisse démarrer et durer jusque tard dans la nuit. *Mañana estará un otro día!*

Rack de bits, le byte est l'unité de compte de la monnaie numérique s'exprimant sur un écran plat LCD et non plus seulement sur du sinistre papier thermique. Sous Reagan aux USA et dès l'effondrement du bloc soviétique dans le monde, la monnaie électronique vint fortunément à la rescousse de l'économie et du commerce en voie d'asphyxie, à oxygéner et perfuser d'urgence. **Conséquence immédiate, la fausse monnaie devint *illico presto* électronique** et bien plus facile à fabriquer que la fausse joncaille (cf. Kerviel, Maddoff et Cie... qui, en plus, eux, ne semblent pas risquer d'office les travaux forcés à perpétuité).

L'ordonnancement des dépenses et surtout le paiement des factures se subordonnent à la vitesse de rotation de Terre sur elle-même en 24 heures. Notre planète est divisée en autant de fuseaux horaires définis par des méridiens depuis que Christophe Colomb attesta la validité de la Révolution copernicienne. C'est à la **fin de la Guerre de Sept Ans**³, désastreuse pour les 3. Il faudra revoir la nomenclature des guerres mondiales de l'ère post-colombienne. La Guerre de Sept Ans fut la première et on peut se poser la question des raisons qui font passer Louis XV qui la perdit pour un grand roi et Louis XVI pour un débile. Toutes les autres guerres de jadis et naguère en découlerent. Napoléon Ier, qui ne fit que des guerres continentales en ne sachant pas s'arrêter à la fixation du territoire national à la frontière naturelle dessinée par la rive gauche du Rhin et au plus la droite du Danube, n'a rien arrangé. Les prémices de la seconde guerre mondiale (1914-1918) est l'œuvre de son neveu, Napoléon III, qui perdit face à Bismark, la face, l'Alsace-Lorraine et des milliards de francs-or ; d'où, lors du traité de Versailles de 1918, le dogme illusoire que l'Allemagne paiera, ce

Français, que le traité de Paris de 1763 référence le système sur le méridien de Greenwich, au tracé d'une rectilinéarité euclidienne qui met la City à -1 heure de Paris. Commode quand vous êtes une plaque tournante pour jouer de l'euro contre du dollar en prenant des commissions en pounds ; rappelez-vous Mrs Thatcher «*who wanted her money back*». A 20 000 kilomètres et à douze heures de là, en plein océan Pacifique, c'est la ligne de changement de date ; son brisé chaotique peut faire rêver un cubiste alcoolique revisité par un dadaïste shooté à l'acide lysergique.

AUJOURD'HUI samedi 3 JANVIER 2009, votre *Falconjet* vous attend, à 8:00 a.m., à l'aéroport de Nuku'alofa, capitale de l'Archipel des Tonga, un état indépendant membre du Commonwealth bien connu de nos rugbymans. **Volez vers l'est pendant une petite heure et atterrissez HIER à Pago-Pago, dans l'archipel des Samoa, un état associé des USA, le VENDREDI 2 JANVIER 2009 à 7:00 ou 8:00 a.m., soit un jour grégorien avant d'être parti, jour que vous allez**

qui permit à ma génération de connaître l'occupation du territoire métropolitain par la Wehrmacht nazie lors de la troisième guerre mondiale de 39-45. Depuis sa défaite, l'Allemagne paye, de moins en moins de bon gré, et assure le financement du Marché Commun. Le capitalisme anglo-saxon de la Reine Victoria est devenu celui de l'Oncle Sam qui gouverne encore aujourd'hui, grâce à la défaite de Gorbatchev et malgré les bévues bushiennes. Rappelons que le système capitaliste d'essence américano-britannique, qu'il soit d'inspiration keynesienne ou friedmanienne, est/sera toujours fondé sur les mêmes principes auquel aspire tout vain peuple en mal d'ascension sociale: 1) ne rien faire ; 2) être grassement payé, en cash et surtout en prébendes, pour ne rien faire ; 3) payer chichement des subalternes pour effectuer le travail à leur place. **The United Kingdom** est une monarchie parlementaire dont l'une des chambres est faite d'aristocrates héréditaires (les Lords), l'autre d'élus du peuple élisant un Césarino en CDD flexible ; lesquels aspirent à le devenir pour au moins deux générations (Sirs et Honourables). Le très honorable Anthony Charles Lynton, dit Tony Blair, n'est pas encore Lord malgré dix ans passés au 10 Downing Street - contrairement à Ellen MacArthur devenue Lady après avoir tourné autour du monde en trimaran pendant 71 jours et quelques plombs! - mais il a déjà acheté le palais princier que sa femme rêvait d'habiter dans Londres. **The United States of America** est une fédération d'États républicains qui n'acceptent à leur tête que des Césarins en CCD d'une durée maximale de huit ans, élus tous les quatre ans par un peuple qui les méprise puisqu'ils ne peuvent exercer leur pouvoir que sous la pression des lobbies au son du slogan «lies and bribes» et qu'ils leur font payer des impôts: «No Caesar but, everyone has a chance to be a popular aristocrat after he/she has done a very good job during the given term», cf. William «Bill» Clinton. Dans une vision caricaturale simpliste de l'impérialisme américain, nos culottes de peaux pourraient prendre les magnats américains comme des parvenus du type «beurre-œufs-fromages» chez nous, ces BOF que des nullards prononcent aujourd'hui «beauf». Leurs subalternes sont ces valeureux immigrants qui par vagues décennales régulières viennent palier le vide créé par l'ascension sociale de leurs prédécesseurs ayant réussi. Cette vision libéral-capitaliste semble urtiquer aujourd'hui la population du monde non américain, mais la crise actuelle n'en viendra pas à bout, sauf à déclencher la quatrième guerre mondiale ; auquel cas, il faudrait relire Confucius dans les écoles de guerre qui avait souligné que le futur vainqueur est celui qui ne la déclare pas. Eut-ce été différent si Louis XV avait gagné la Guerre de Sept Ans, au lieu de se rouler dans les beaux draps de la Pompadour ? Nous aurions probablement la même institution monarchique que la Grande-Bretagne mais relisons encore l'histoire depuis l'Antiquité gréco-romaine et méditons sur la séquence itérativement cyclique qu'elle répète: monarchie - république - dictature impériale! avec le bordel et l'anarchie entre chaque régime.

vivre comme Phileas Fogg. A une différence près, en accéléré, votre rab de vie ne se joue pas sur 80 jours et vous ne devrez pas retourner aux Tonga avant 364 jours si vous ne voulez pas perdre votre acquis de longévité... et intégrez bien le cas des années bissextiles avant de rééditer vos plans de vol. Nanti de cette science du temps qui passe, vous pouvez jouer sur le NYSE ce que vous avez commencé à gagner la veille sur le NIKKEI, enrichi sur le DAX, regagnant sur le FOOTSIÉ ce que vous avez perdu sur le CAC'40 parce que vous avez été distrait durant quelques nanosecondes. Ici ou ailleurs, vous jouez en temps virtuel-réel, en une petite heure de PC ou sur votre smartphone muni d'une carte des fuseaux horaires sur les genoux. Vous aurez calculé en même temps et successivement en £, en ¥, en € et en \$, ou plutôt votre logiciel monétaire l'aura fait pour vous si vous ne savez pas qu'aujourd'hui, c'est-à-dire hier, aujourd'hui et demain, la parité est-était-sera 1€ pour \$1.39355, £0.9645, ¥127.085 et FS1.48335 avec des variations d'une à quatre décimales selon les lieux, les jours et les heures qui font que vous aurez plongé ou gagné de quoi ajouter un *Riva* à votre nouveau ketch puis, dans la foulée, un nouveau trois-mât à votre flottille mouillant au large du Harbor Castle construit sur votre île privée de Fricalu, là où votre hélicoptère va s'agrandir d'un hangar à *SuperPuma*. Demain matin, c'est donc hier soir et, pour peu que vous soyez dans un Cocunut Island sans horaire d'été, vous pouvez gagner une treizième heure pour toucher un petit bonus supplémentaire, du style *Lamborghini Miura* pour gratifier votre méritante secrétaire-masseuse.

C'est pour illustrer
la plus belle épreuve de cavalerie financière depuis l'âge de pierre que les terrabytes de nos ordinateurs tournent pour alimenter les heurs et les malheurs de nos modernes comptables dont les bilans doivent être équilibrés - c'est-à-dire excédentaires pour rétribuer les actionnaires, les fonds de pension, les banques centrales - à l'heure H du jour J de l'Assemblée Générale annuelle des sociétés publiques ou privées qu'ils gèrent avec des logiciels fumeux et trébuchatoires pour un loto salvateur, avant d'être sonnés par le gong final. S'évaporent les bulles comme les comptes d'épargne, plus vite encore que les Panama et les emprunts russes de vos trisaïeux!

La fausse monnaie

Miscellanées 1935

eugénisme

Alexis. CARREL

L'Homme cet inconnu, Plon, 1935.

«L'eugénisme volontaire n'est pas irréalisable. Sans doute l'amour souffle aussi librement que le vent. Mais la croyance en cette particularité de l'amour est ébranlée par le fait que certains jeunes hommes ne tombent amoureux que des filles riches, et vice versa. Si l'amour est capable d'écouter l'argent, il se soumettra peut-être à des considérations aussi pratiques que celles de la santé. Personne ne devrait épouser un individu porteur de tares héréditaires.»

Louis CUÉNOT,

L'Eugénique, Revue lorraine d'Anthropologie, 1935-1936.

«Ô parents, qui avez des fils à marier, ne cherchez pas de brus dans des familles royales, si vous pouvez faire autrement ; encouragez vos fils à choisir de belles filles robustes, riches de santé sinon d'argent, qu'ils trouveront dans les familles eugéniques ; ils auront toutes chances d'avoir une postérité de bonne moyenne.»

électronique a permis à l'économie de fonctionner depuis le retour de Reagan aux affaires. Le dollar carterien, qui se traînait à trois francs en 1980 fut transformé en dollar reaganien pompeusement échangé contre dix francs cinq ans plus tard ! Aujourd'hui, l'argent exprimé en valeur d'économie réelle ne signifie plus rien. La mort programmée du système actuel ne peut échapper à une dévaluation dévastatrice des monnaies encore existantes pour faire en sorte que les dettes ne signifient plus rien : c'est un rêve d'Argentin, «*la cancelación de la deuda*» (annulation de la dette) : c'est possible, souvenez-vous des milliards de marks-1928 pour timbrer une lettre ! Il paraît que les Botswaniens s'apprêteraient à suivre cette voie cette année depuis la réélection de Mugabé. Mais comment voulez-vous financer autrement ces projets pharaoniques à base de trillards de dollars que le retour au keynesianisme panaché d'un zeste de friedmanisme exige, sauf à courir droit vers les guerres civiles puis généralisées. Et qu'on ne nous dise pas que la chute en quelques

semaines du cours du *brent* de \$150 à \$40 le baril n'est pas une mesure de guerre, à titre préventif d'icelle, espérons-le. Pourquoi croyez-vous que les matheux ont inventé le terraflop ? Les mégabytes ne suffisent à quantifier nos besoins à l'échelle galactique ! Ils ont même prévu qu'ainsi, on puisse échouer sur Mars ou vénusir sur Z-148-c, sans stresser les chargés de com des agences spatiales !

Et c'est là que s'opposent nos deux meilleurs prédicteurs de passés récents que sont Jacques Attali, de *PlanetFinance*, dit *Cornélius grimaçant* chez les Hurons et Alain Minc, d'*AMConseil* et de nombreux autres lieux, *Éliacin lénifiant*, dont les QI surnaturels font pâlir de jalousie les mânes de Sir Bertrand Russell, ci-devant scientifique Prix Nobel de littérature, cofondateur de *Pugwash*. *Cornélius grimaçant*, le premier cité par ordre alphabétique pour ne pas vexer l'autre, vit publiquement la situation telle qu'elle devrait être décrite en *pure gore language* ; que voulez-vous qu'il fit contre trois krachs bancaires, avec un nom pareil, sinon cauchemarder sur le sort dramatique à venir de ses contemporains ? Comme sur le sien même, puisqu'il ne peut plus fréquenter *The Leading Hotels of the World* sans risquer de se faire empaler par des forcenés enturbannés rétifs au financement par ses services de leurs petits vélotaxi-éventaires par des prêts à 6%/semaine/1mois de 5000 roupies de sansonnet. Cependant que le second, *Éliacin lénifiant*, héros racinien puisqu'il voit les hommes tels qu'ils sont, fragiles moutons de Panurge clients des gogo-banks que, fort heureusement, lui n'a jamais cherché à abuser par des placements hasardeusement mirifiques, s'emploie à farder une réalité certes pénible pour eux qui vont tout perdre... mais qui ne le traumatisera pas, lui, puisqu'il ne voyage pas, lui, et qu'il a su bien placer, lui, les «juteuses» commissions versées par ses clients - l'État reconnaissant en tête - qui le protègent, lui, du pire puisqu'il sera toujours du bon côté du manche, celui de *Direct8* de son ami Bolloré comme celui du *Monde* dont il a été le surveillant viré/maintenu ; racinien mais pas laxiste, souple mais pas trop dur, il refuse de contribuer à effrayer des citoyens exagérément terrorisés par des chargés de com maladroits sinon malintentionnés... séguélistes par nécessité... mais à la botte de l'anti-France ?

Voilà deux hommes
de gauche, ils se classent eux-mêmes de ce côté

de l'échiquier politique et je ne saurais leur contester ce droit, qui m'impressionnent. Moi et ceux qui, gamins nés en 1938, ont été suffisamment vite initiés à la politique de l'État Français au son de «*Maréchal nous voilà*», nous qui dûmes pâtir des haïssables mensonges qui firent tant de mal à nos parents comme à celui fort opportunément promu sauveur de la France... avant que ne lui succède, non moins opportunément, le grand autre sauveur qui aurait voulu avoir des chars d'assaut beaucoup plus et beaucoup plus tôt, dès 1935, plutôt que la ligne Maginot sur le Rhin... si on l'avait écouté quand il était Cassandre voguant au fil du courant de la rivière Épée. Maréchal Édouard-Neuville de Racine ? Général Charles de Corneille ? De toute façon, tous deux nous prennent pour des cons et, comme on le sait depuis le vrai Charles, leur génocide est un trop vaste programme, y compris pour eux deux, même associés, pour qu'ils le prônent comme mesure sanitaire à visée prophylactique ; ils attendront que le Grand Faucheur le fasse *proprio motu* mais ils l'auront prédit rétroactivement ; il fallait seulement savoir lire entre les lignes, mais les cons savent-ils lire la soupe de bytes qu'on leur sert dans les journaux gratuits du métropolitain ?

«*Chut! nos malades reposent!*», placardait sur ses murs l'Assistance publique à Paris quand elle n'était pas encore AP-HP. Car la sémantique de la pathologie de l'économie et de la finance emploie toutes les ressources vocabulaires de la médecine hippocratique. Peut-on espérer que l'on entende cette phrase merveilleuse qui concluait la fin de la pneumonie franche lobaire aiguë dans nos Pérelman: «*Et le malade épuisé mais euphorique s'endort d'un sommeil profond*», à la fin de la crise thermique et sudorale qui le délivre de l'emprise des toxines pneumococciques ? Ça ne vaut pas la petite mort dans l'épectase après avoir vidé ses bourses. Mais nos inspirées pythies trouveront les moyens adéquats de nous y faire parvenir en doublant le nombre des chaînes porno ardissofts. Ils préconisent aussi de nous dorer la pilule par l'investissement massif dans la recherche nanotechnologique: les nouvelles start-ups qu'ils vont financer avec le nombre adéquat de terrabytes ne manqueront pas de la synthétiser *larga manu* dans les meilleurs délais, c'est-à-dire sinon demain, du moins au lendemain du jour où le rossignol sifflera gaiement les premières trilles du *Temps des cerises*. Mais, avant de traiter curativement, encore faudrait-il s'accorder sur le diagnostic et l'étiopathogénie.

Miscellanées 1949

SIMONE DE BEAUVOIR

Le Deuxième Sexe, Gallimard, Paris :

La géniale première phrase **« On ne naît pas femme : on le devient »** introduit le premier chapitre du second tome du chef-d'œuvre littéraire de Simone de Beauvoir *« Le Deuxième sexe »*, paru en 1949 entre les deux rapports Kinsey¹ sur la vie sexuelle des Américains, le premier sur l'Homme en 1948, le second de la Femme en 1953. Les extraits que nous présentons sont tous tirés du tome 1, le plus intéressant pour le médecin car il commence par une très longue dissertation sur les apports de la biologie connue à l'époque, essentiellement de l'endocrinologie et d'une génétique encore balbutiante et déviée vers *le Meilleur des Mondes* selon Aldous Huxley (1931), à la thèse existentialiste de la libération de la femme de la servitude de la maternité. JFM.

« Dans la nature, rien n'est jamais tout à fait clair ; les deux types, male et femelle, ne se distinguent pas toujours avec netteté ; on observe parfois entre eux un dimorphisme – couleur du pelage, disposition des taches et bigarrures – qui semble absolument contingent ; il arrive au contraire qu'ils ne soient pas discernables et que leurs fonctions se différencient à peine, comme on en a vu chez les poissons. » (Destin, chap.1)

« Dans l'humanité comme dans la plupart des espèces il

1. Alfred Kinsey, *Le Comportement sexuel de l'homme*, Pavois, Paris, 1948.
Alfred Kinsey, *Le Comportement sexuel de la femme*, Amiot Dumont, Paris, 1954.

naît à peu près autant d'individus des deux sexes (100 filles pour 104 garçons) ; l'évolution des embryons est analogue ; cependant l'épithélium primitif demeure neutre plus longtemps soumis à l'influence du milieu hormonal et que son développement se trouve plus souvent inversé ; la plupart des hermaphrodites seraient des sujets génotypiquement féminins qui seraient masculinisés ultérieurement : on dirait que l'organisme mâle se définit d'emblée comme mâle tandis que l'embryon femelle hésite à accepter sa féminité ; mais ces premiers balbutiements de la vie fœtale sont encore trop mal connus pour qu'on puisse leur assigner un sens. » (Ibid.)

« C'est dans cette période [de la menstruation] qu'elle éprouve le plus péniblement son corps comme une chose opaque aliénée ; il est la proie d'une vie têtue et étrangère qui en lui chaque mois fait et défait un berceau ; chaque mois un enfant se prépare à naître et avorte dans l'écroulement des dentelles rouges ; la femme, comme l'homme, est son corps : mais son corps est autre chose qu'elle. La femme connaît une aliénation plus profonde quand l'œuf fécondé descend dans l'utérus et s'y développe ; certes la gestation est un phénomène normal qui, s'il se produit dans les conditions normales de santé et de nutrition, n'est pas nuisible à la mère : il se produit même entre elle et le fœtus certaines interactions qui lui sont favorables ; cependant, contrairement à une théorie optimiste dont l'utilité sociale est trop évidente, la

gestation est un travail fatigant qui ne présente pas pour la femme un bénéfice individuel et exige au contraire de lourds sacrifices*. [*s'annexe une note de bas de page : **« Je me place ici au point de vue exclusivement physiologique. Il est évident que psychologiquement la maternité peut être pour la femme très profitable, comme elle peut aussi être un désastre. »**] (Ibid.)

« Une éthique véritablement socialiste, c'est-à-dire qui cherche la justice sans supprimer la liberté, qui impose aux individus des charges mais sans abolir l'individualité, se trouvera fort embarrassée par les problèmes que pose la condition de la femme. Il est impossible d'assimiler tout simplement la gestation à un travail ou à un service tel que le service militaire. On fait plus profondément effraction dans la vie d'une femme en exigeant d'elle des enfants qu'en réglementant les occupations des citoyens : aucun Etat n'a jamais osé instituer le coït obligatoire. » (Destin, chap.3)

« Une perspective existentielle nous a donc permis de comprendre comment la situation biologique et économique des hordes primitives devait amener la suprématie des males. La femelle est plus que le male en proie à l'espèce ; l'humanité a toujours cherché à s'évader de sa destinée spécifique ; par l'invention de l'outil, l'entretien de la vie est devenu pour l'homme activité et projet tandis que la maternité la femme demeurait rivée à son corps, comme l'animal. » (Histoire, 1) .../...

« Les hommes n'ont pas à se soucier d'alléger les souffrances et les charges qui sont physiologiquement le lot des femmes puisque celles-ci sont « voulues par la Nature » ; ils en prennent prétexte pour augmenter encore la misère de la condition féminine, par exemple pour augmenter encore la misère de la condition féminine, par exemple pour dénier à la femme tout droit au plaisir sexuel, pour la faire travailler comme une bête de somme. Et de se référer à une citation de Balzac tirée de *Physiologie du mariage* : « Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs, la nature l'a faite à notre usage, et pour tout porter : enfants, chagrins, coups et peines de l'homme. Ne vous accusez pas de dureté. Dans tous les codes des nations soi-disant civilisées l'homme a écrit les lois qui règlent le destin des femmes sous cette épigraphe sanglante ; « Vae victis ! Malheur aux faibles ! » (Mythes. Chap. 3)

« Ce qu'il faut espérer, c'est que de leur côté les hommes assurent sans réserve la situation qui est en train de se créer ; alors seulement la femme pourra la vivre sans déchirement. Alors pourra être exaucé le vœu de [Jules] Laforgue : « Ô jeunes filles, quand serez-vous non frères, nos frères intimes sans arrière-pensée d'exploitation ? Quand nous donnerons-nous une vraie poignée de main ? » [Suit une citation d'André Breton, Arcane 17] Alors « Mélusine non plus sous le poids de la fatalité déchaînée sur elle par l'homme seul, Mélusine délivrée... retrouvera son

assiette humaine ». [Et Simone de Beauvoir de conclure ce tome 1 par une citation d'Arthur Rimbaud, *Lettre à P. Demeny*, 15 mai 1872] Alors elle sera pleinement un être humain, « quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra poutrelle et parelle, l'homme – jusqu'ici abominable – lui ayant donné son renvoi ». (Ibid.)

Il serait certainement, sinon infructueux pour notre santé publique, du moins sociologiquement et philosophiquement intéressant d'étudier une « *Nouvelle Critique du Deuxième Sexe* », à la lumière, d'une part, des progrès scientifiques en génétique, en fœtologie et bientôt des neurosciences, d'autre part, de la fracture idéologique qui se développe au sein du monde de l'économie de marché. La médecine s'intéresse maintenant aux données de l'anthropologie dont, déjà à la Libération, les existentialistes soupçonnaient l'importance pour asseoir leur thèse évidemment très marquée par l'adhésion de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et leurs amis à l'idéologie marxiste-léniniste.

Renonçons à l'idée que nous avons caressée un moment de reprendre l'analyse des mouvements d'idées qui marquèrent les années 1930-1960, à partir de l'œuvre collégiale magistrale conduite par Gaétan Picon « *Panorama des idées contemporaines* », un gros pavé édité par la NRF en 1957. Simone de Beauvoir y tient moins de place que Sartre et Merleau-Ponty. Le monde de l'époque était encore centré sur la dominance quasi exclusive des « Cauca-

siens », Occidentaux chrétiens ou marxistes, à l'exception de Mao Tsé-toung. Les existentialistes n'avaient pas prévu la mondialisation non plus que la globalisation ; en fin de compte la libération de la femme apparaît être alors un problème franco-germano-pratin exporté en Amérique et que le second rapport Kinsey renverra comme un boomerang en direction du Paris d'Hélène Gordon-Lazareff, Marcelle Auclair et Françoise Giroud, lors de la création du magazine « *Elle* » en 1945, puis de celle de « *L'Express* » par Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud en 1953.

Pour notre part, nous concluons ces miscellanées beauvoiriennes par un court dialogue extrait de son roman « *Tous les hommes sont mortels* », paru chez Gallimard en 1946, démontrant que l'allongement de la durée de vie des femmes n'était pas pris en compte dans la dimension séculaire qui marque notre société du XXI^e siècle. Pas plus que le passage d'une population de 40 – ceux de Jean Nohain augmentés des sujets de mécontentement de Pierre Daninos - à 70 millions de Français en un demi-siècle, malgré le repli de la France sur son territoire hexagonal à partir de 1961.

- Raymond Fosca ! m'entendez-vous ?

- Oui, dit-il

- Moi, je m'ennuie tant, dit-elle

- Quel âge avez-vous ? dit Fosca

- Vingt-huit ans.

- Il vous reste au plus cinquante ans à vivre, dit-il. Ça sera vite passé.

La crise financière est à la pathologie économique ce que la colique est à la maladie, un symptôme fonctionnel, la fièvre, un symptôme général, l'ourle, un signe physique.

J'ai été étonné d'apprendre, de la bouche d'Alain Frachon⁴, directeur de la rédaction du *Monde*-papier, aussi talentueux qu'inquiet face à la montée en force de l'e-press, que les meilleurs experts américains se perdaient en conjectures sur les raisons du marasme induit par les subprimes alors au début de son interminable acmé ; c'était au printemps dernier, lors d'une réunion internationale à laquelle il avait été invité sur le territoire yankee. Ils ne comprenaient pas comment ils avaient pu en arriver là sans s'en apercevoir! Voici un aveu qui ne peut que faire pardonner l'aveuglement de nos deux susdits prestigieux consultants qui n'avaient rien vu venir - *quoique, Cornélius grimaçant...* - puisqu'ils ne l'avaient pas clamé haut et fort - *ça s'eut su, bien qu'Éliacin lénifiant...* - *urbi et orbi* sur les médias qu'ils monopolisent pourtant à l'envi. Je n'en n'ai que plus d'admiration pour j@attali.com⁵ qui a donné, avec une pertinence qui recueille ma totale approbation, la recette du remède-miracle du syndrome au complet: **l'annulation totale et sans condition des dettes pour repartir à zéro ; sinon c'est l'apocalypse, comme l'a si bien prévu l'économiste ukrainien Nikolaï Kontdratieff dans les années 1920, avant d'être fusillé par Staline l'année de ma naissance ; mais pourquoi notre cornélien ne cite-t'il donc pas ses sources, quand il prévoit un nouveau Fachoda à l'échelle mondiale en 2019 ? Parce qu'il est obligé d'en rapprocher la date, qui sait, à hier au soir ?**

Les banquiers ont beau se répandre sur les ondes pour expliquer la différence entre un bon et un mauvais client, ne serait-ce que parce que nous sommes des contribuables assoiffés de protection sociale et d'andouillettement, nous sommes tous des surconsommateurs surendettés. Que ce soit par vertu ou par vice, le résultat est le même: le bit sur écran a remplacé l'encre sur papier et les jeux d'exercices comptables autorisent à araser gratis tous nos creux abyssaux et nos bosses commerciales ; il faut n'avoir

4. Conférence-débat sur le dilemme « bits ou papier ? » organisée par la *Société des Lecteurs du Monde*, au siège du journal, boulevard Bianqui, le 17 décembre 2008.

5. Est-ce par culture électromathématique insuffisamment poussée vers l'anglophonie que *Cornélius grimaçant* n'a pas choisi de faire plus court: j@ali.com. Parce qu'arrobasse rime avec épectase ? {=@=at} avec fat?

pas lu j@attali.com pour ne pas le savoir. Pour moi qui suis un senior, pur retraité de la fonction publique voulant assumer activement sa septantaine en travaillant plus pour gagner plus, l'avenir est à la création par chaque être humain de sa propre banque finançant ses budgets d'investissement et de fonctionnement par ou pour son travail officiellement déclaré ; et moi, ce qui m'intéresse, c'est d'être un éditeur de manuscrits plutôt que chauffeur de taxi ou escort-boy. Or, je sais que pas un banquier

Miscellanées 1953

parthénogénèse

Jean ROSTAND,
La Génération sans mâles, in : ***Instruire sur l'Homme***, La Diane française, Nice, 1953

«Pour ma part, j'avoue ne rien voir, dans la parthénogénèse, rien de monstrueux ni d'inquiétant, et je la tiens même capable de rendre quelque service moral, en donnant le moyen d'enfanter, soit à des filles célibataires qui, sans elle, eussent dû achever leur vie dans la solitude, soit même à des femmes mariées dont l'époux fut stérile : ne remplacerait-elle pas ici avantageusement l'insémination artificielle et ne serait-il pas préférable pour le mari, de devoir un enfant à sa seule femme plutôt qu'à la collaboration d'un « donneur » anonyme ?

«L'opinion qu'on a de la parthénogénèse humaine dépend d'ailleurs du sexe auquel on appartient. Alors que les hommes se sentent parfois mortifiés dans leur « orgueil viril » à l'idée qu'on pourrait en venir à se passer d'eux, les femmes, en revanche, voient sans déplaisir approcher l'heure de la génération solitaire... N'est-ce pas justice, après tout, que la liberté de donner un enfant appartienne à celle qui porte tout le poids et toute la peine de l'enfantement ? Cette liberté, soyons sûrs que la femme n'en abusera pas : les enfants de laboratoire ne feront jamais grand tort aux enfants de l'alcôve. L'emploi de la parthénogénèse restera limité, ses indications seront exceptionnelles, et nous n'avons aucun dégât moral à appréhender à ce nouveau pouvoir que nous permet la biologie. Plût au Ciel que la science ne nous fit pas de promesses plus alarmantes.»

ne tolérera que je me découvre de plus de quelques centaines d'euros ; je suis un trop minable gagne-petit, un maigrelet de la finance à nourrir à la soupe populaire, même plus intéressant pour *PlananceFinnet*, alors vous pensez, *Scofino* au TEG à 20,15% ? Pourquoi pas le 20,82% du *Fonctionnaire's Social Credit*, pendant que vous y êtes ? On peut se passer des banques et des usuriers légaux à 21,32%⁶, les Irlandais l'ont démontré en 1970 avec leur grève des banques pendant un semestre ! « *Chut! Nos malades reposent!* » Pourquoi leur donner de mauvaises idées ? Il ne faut pas les inquiéter alors qu'ils ne demandent qu'à mourir tranquillement... Et pourtant, c'est vachement inquiétant... car *l'Espérance* est violente... et Apollinaire savait de quoi il parlait quand il passait la porte de cet assommoir du XVe arrondissement.

Éros, Hippocrate

de l'humanité fauchée comme les blés par Thanatos, le dieu squelettique à la sinistre faux de la guerre, économique aujourd'hui, militaire demain ? Sans aucun doute et il est hors de question de ne pas y croire raide-dur comme fer dans le penn-à-dréon, j'adore cet idiome douarnenaizien parlé par les penn-sardines. Sinon, pourquoi offrir à nos lecteur un volet complet de la recherche sur la sexualité humaine puisque, en fin de compte, c'est de cela qu'il s'agit quand on traite des causes et des effets des crises économiques et financières. L'argent est le nerf de la guerre. Saviez-vous que, pour Voltaire, c'est un de mes copains formé dans un collège de jésuites qui me l'a appris, le seul bien des guerres serait qu'on y est sans femmes?

«Une famille chinoise»

J'emprunte à Aurélien Lester sa critique trouvée sur Internet de ce film chinois de Wang Xiaoshuai. Produit par une Française mais intégralement tourné en mandarin, il mériterait l'AAIHP d'or 2009 - et, chiche, si on le créait ? - pour l'exacte image qu'il donne d'un des problèmes socio-politiques les plus urgents à poser pour les résoudre dans l'optique du respect du principe « *civitas pacem para bellum* ». Il faut ôter à Thanatos son arme la plus vicieuse: le clash de la sex ratio qui mine l'Asie du XXIe siècle saisie du vertige devant les conséquences de sa démographie galopante. « *Le réalisateur Wang*

6. La loi du 2 août 2005 a supprimé la référence à un taux de l'usure - excepté pour les découverts - pour les prêts aux commerçants, artisans, entrepreneurs individuels et aux personnes morales ayant une activité industrielle, commerciale, artisanale, agricole ou professionnelle non commerciale.

Miscellanées 1953-1969

CHRISTINE COLLANGES,
Madame Express de 1953 à 1969 L'Express,
n° 3001, 8 jan 2009

Christine Kerdellant : Vous étiez autorisée à parler de contraception ou de l'avortement, interdits en France à l'époque...

Christine Collanges : On m'avait envoyée aux Etats-Unis voir le Pr Pincus, l'inventeur de la pilule contraceptive. J'avais écrit : « On ne l'a pas encore en France, il faut que l'on évolue, mais on peut se procurer des condoms, etc. » J'ai reçu un millier de lettres de femmes me demandant de les aider. Certaines disaient : « Donnez-moi une adresse à l'étranger, j'en suis à mon troisième avortement... » L'une d'elles m'a raconté que son mari faisait partie de l'équipe des expéditions de Paul-Emile Victor. Il revenait deux fois par an, et lui avait fait cinq enfants, mais ne l'avait jamais vue enceinte. Elle n'avait que 32 ans et elle craquait : l'idée d'en avoir un sixième était insupportable... L'avocat m'a prévenue que je n'avais pas le droit de répondre à toutes ces femmes par écrit. Il restait une seule solution : leur donner les renseignements de vive voix. Je leur ai demandé de passer me voir, et il y eut une longue file d'attente devant mon bureau...

Xiaoshuai a beau s'en défendre, Une famille chinoise est un film politique qui puise son drame dans l'histoire récente du pays. Le destin de Mei Zhu et Xiao Lu basculent le jour où ils apprennent que leur fille Hebe est atteinte d'une leucémie. S'impose rapidement une greffe. Or le parfait donneur ne peut être qu'un frère ou une sœur de Hebe dont la politique nataliste de l'enfant unique l'a définitivement privée. Remariée en secondes noces, la mère renoue avec son ex-mari pour qu'il l'engrosse d'un potentiel greffon... W. Xiaoshuai croque ainsi la société chinoise en pleine mutation. Le film se vrille autour des poussées contraires des impératifs communistes et du capitalisme, lit de la classe moyenne à laquelle appartiennent les protagonistes. Soumis à cette tectonique sociale, le cinéma de l'après-Cinquième Génération chinoise (Zhang Yimou, Chen Kaige) se mue donc en néo-réalisme dont les leitmotivs sont le cancer (Fu Sheng de Sheng Zhimin) et la maternité (Ping Guo de Li Yu)⁷.» Procréation

7. <http://www.scienceshumaines.com>

Miscellanées 2005

Sylviane Agacinski et l'ectogénèse

Du chapitre « Dieu le Père » de l'essai de la philosophe Sylviane Agacinski, « *Métaphysique des sexes. Masculin/Féminin aux sources du christianisme* » (Le Seuil, Paris, 2005), nous extrayons le premier paragraphe de la rubrique consacrée à « *l'Esprit* » et une note additionnelle qui précise l'évolution de sa thèse à la lumière des apports des biotechnologies.

« On peut se demander pourtant si la transcendance de l'Esprit, dans la pensée de la création, ne garde pas la trace de la paternité charnelle, puisque le père charnel a toujours eu un rapport distant, extérieur ou indirect avec sa descendance. Il n'y a pas de contiguïté entre eux : l'enfant vient de la semence, qui elle-même vient du père. Il y a solution de continuité et le père est réputé hypothétique. La maternité se constate au contraire empiriquement et a été longtemps définie par la grossesse et l'accouchement²³. »

Et la note 23 de préciser : **« Les biotechnologies ont changé les choses : la maternité peut se diviser techniquement entre le rôle de la semence féminine (ovocytes) et celui de la gestation et de l'accouchement. De plus, la paternité biologique n'est plus une hypothèse, elle peut se prouver par l'analyse. Mais on ne parle plus, alors, des mêmes choses la décomposition biotechnologique de la procréation aboutit à des cellules, à des matériaux biologiques et non à des personnes. La décomposition biologique de la génération féminine conduit à la considérer de façon extérieure, c'est-à-dire selon un point-de-vue semblable au point de vue masculin. La vision technicienne de la génération est conforme à la position de l'homme, c'est-à-dire de celui qui procrée en dehors de soi, au moyen de sa semence. L'expérience féminine de la procréation est au contraire, jusqu'ici, celle d'un processus interne. L'utilisation d'utérus artificiels modifierait profondément l'imaginaire féminin et, sans doute, le développement psychique de l'enfant à naître. »**

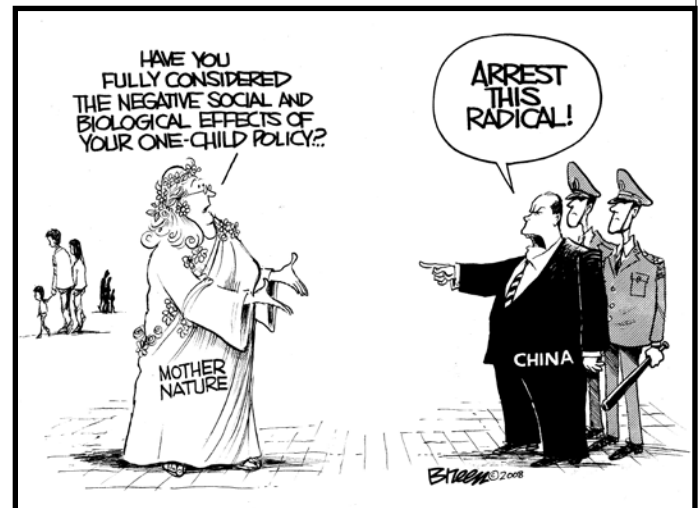
Sylviane Agacinski enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales. Elle a conçu un enfant de sexe masculin avec le philosophe Jacques Derrida. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Sylviane_Agacinski)

1. L'essai d'Henri Atlan « *L'Utérus artificiel* » été publié en 2005 chez Le Seuil.

assistée, cellules-souches, génétique des greffes, manipulations politiques de la contraception et du contrôle étatique des naissances..., tout est dans ce film au scénario parfaitement maîtrisé pour sensibiliser les Occidentaux, sans doute davantage que les petits enfants de Mao Zedong, mais ont-ils le droit de le voir dans cette version non expurgée ? Cette crise a inspiré à notre demande le dessin original de l'humoriste Steve Breen, du *San Diego Union Tribune*, qui inaugure ici une collaboration avec *L'Internat de Paris* à concrétiser en 2009 par l'abord d'autres sujets d'actualités de santé publique.

Relisons Tite-Live

et Plutarque, pour quelle raison Romulus décida-t-il de procéder à l'enlèvement des Sabines, sinon parce que les descendants d'Énée et ses Troyens n'avaient pas fait assez de filles et en avaient assez du lait de louve à la *cena minima* ? Évoquerai-



je ce jour d'avril 1978 quand Léandre Pourcelot, tout excité par sa découverte, me montra un cliché d'échographie - *image alors encore illisible pour un radiologue lambda* - d'un fœtus aux roubignolles bien flottantes dans l'amnios. J'eus l'intuition fulgurante qu'il venait d'inventer avec l'*Usabel*TM, l'outil du motif des guerres des années 2050. Entre ce dernier Noël et le Jour de l'An 2009, j'entendis dire de la bouche même de Jacques Milliez qu'en Inde, un déficit de 60% de femmes s'est creusé dans certains foyers de population. Il répondait ainsi au récit que je lui faisais d'une anecdote garantie véridique de la bouche d'une gynécologue médicale de bonne foi qui, en 2007, avait rencontré deux jumeaux du Yunnan qui se partageait la même femme selon une rotation semestrielle ; on peut y voir une belle illustration de la propension au compromis chez les fils du Ciel, comme il existait chez les Esquimaux avant que les missionnaires chrétiens ne leur

rappellent les vertus du partenaire unique si bien adaptée à la vie en igloo! Avez-vous entendu parler d'un moyen plus *cost-effective* que l'échographie pour faire le diagnostic de sexe dans les campagnes les plus reculées pour expédier entre 30 à 60% des fœtus féminins à la cuvette ? J'ai interrogé sur l'actualité du contrôle technique artificiel de la sex ratio par des moyens médicaux, la gynécologue-obstétricienne toulousaine Marie-France Sarramon qui fut une pionnière réputée de l'échographie fœtale, technique qui a fondamentalement modifié la donne ontologique en matière de vitalité embryo-fœtale.

Contraception, s a n s aucune velléité de polémique partisane sous ma plume puisque je ne suis qu'un observateur neutre, sans aucune responsabilité contractuelle dans les débats qu'elle continue de susciter, que n'a-t-on pas fait en ton nom ? Les gynécologues médicaux hurlent à leur mort programmée par *numerus clausus* interposé alors que cette spécialité est née pour mieux assurer le confort des femmes libérées par les lois Neuwirt et Simone Veil. À côté des gynécologues-obstétriciens, ici Jean Cohen et Claude Sureau qui participe à la discussion de la troisième version de la loi bioéthique à venir en 2009 (leur cadet, René Frydman qui en prépara deux, est absent et excusé), coexiste dans ce numéro 55, leurs partenaires pédiatres, en l'occurrence Arnold Munnich, figure de proue des généticiens issus d'Axel Khan, Président en exercice de l'ex-5 Université Paris Descartes. Qui s'étonnera de voir figurer sur la liste des invités à s'exprimer dans notre dossier l'un des plus brillants NAIHP - *non anciens internes des hôpitaux de Paris*, j'ai appris l'existence de ce «titre» de l'AEHP Geneviève Barrier - l'embryologiste Georges David, de l'Académie nationale de Médecine, fondateur des CECOS ? Qui s'offusquera de voir aussi l'entretien accordée par Mémie Grégoire, la première star médiatique à offrir aux femmes des Trente Glorieuses la possibilité de s'exprimer elles-mêmes sur leur «misérable» condition que la pilule allait libérer de la servitude de la procréation imposée par des millénaires de civilisations ? Sylviane Agacinski n'aurait pas été hostile à une participation mais son agenda surchargé ne lui permet pas d'être présente dans les délais d'impression de ce numéro.

D'où la conclusion
de cet éditorial «*DE LA SEX RATIO*» par une formule totalement iconoclaste inventée pour la circonstance par un mien clone, le professeur Cosinus Morellus:

$$1[(1X):(1X)]+1[(n^{\circ}X-1X):(n^{\circ}X-1Y)]xP/100 \approx 50 \pm [(X)(Y)]+50 \pm [(X)(X)]$$

Miscellanées 2005-2007

Induced Pluripotent Stem, cellule pluripotente induite

«Le créateur de la brebis clonée Dolly en 1996 a obtenu l'autorisation mardi de cloner des embryons humains, dans le cadre de ses recherches sur les maladies neurologiques et notamment la maladie de Charcot. Ian Wilmut, professeur au Roslin Institute d'Edimbourg et au King's College à Londres, est le second chercheur seulement à obtenir une telle autorisation de clonage thérapeutique au Royaume-Uni. «Notre but est seulement de générer des cellules souches à des fins de recherche», a insisté le professeur Wilmut. «Il ne s'agit absolument pas de clonage reproductif, les œufs que nous allons utiliser ne pourront pas croître au delà de 14 jours», conformément à la législation en place en Grande-Bretagne, a-t-il précisé. 08 février 2005 - <http://console.lci.fr/infos/sciences/2005/0..3201395.00-clonage-therapeutique-autorise-pour-createur-dolly-.html>

«Responsible realization of human embryonic stem cells' (hES cells) biomedical promises is an extremely important research goal. hES cells promise previously unimagined therapies for devastating disorders, and enable unique scientific opportunities to responsibly discover the fundamental mechanisms of healthy human development.» <http://www.wipo.int/pctdb/en/wo.jsp?IA=US2007001280&DISPLAY=DESC>

«We succeeded in generation of iPS cells, capable of turning into various kinds of cells, such as nerves or a heart, from human skin and reported it in November 2007. IPS cells are anticipated to be utilized for identifying causes of diseases, developing effective, safe pharmaceuticals and applications in regenerative medicine. We, however, still need to conduct more basic research to materialize them. Years of research are yet to come to ensure safety of practical applications especially in regenerative medicine. Kyoto University founded the Center for iPS Cell Research and Application (CiRA) under the auspices of the iCeMS in January 2008 to further advance iPS cell research and applications. The CiRA, in collaboration with other departments in Kyoto University such as the Institute for Frontier Medical Sciences and the Graduate School of Medicine, aims at clinical applications of iPS cells at the earliest stage possible.» Shinya YAMANAKA Director of Center for iPS Cell Research and Application, iCeMS, Kyoto University. Professor of Institute for Frontier Medical Sciences, Kyoto University. <http://www.icems.kyoto-u.ac.jp/cira/e/>

«Cette recette, qui «marche» aussi sur les cellules adultes humaines, à la surprise des chercheurs, utilise quatre ingrédients : Oct3/4 et Klf4, deux des facteurs de transcription qui maintiennent l'état de pluripotente chez les cellules souches, Sox 2 qui est une protéine exprimée dans les cellules souches embryonnaires, et cMyc qui est le produit d'un gène «immortalisant» les cellules où il s'exprime. Mis ensemble, ces ingrédients transforment les cellules adultes en cellules qui partagent les caractéristiques génétiques des cellules souches embryonnaires. (...) Une étude comparative de plus de 30 000 gènes des cellules souches induites et des cellules souches embryonnaires classiques montre qu'elles sont similaires mais non identiques. Mais surtout, cela lève l'opposition aux recherches sur l'embryon en se passant de l'étape du clonage.» Jean-Michel Bader 19/11/2007 <http://www.lefigaro.fr/sciences/2007/11/19/01008-20071119ARTF1G00233-wilmut-le-pere-de-dolly-abandonne-le-clonage.php>

«La découverte américano-nippone est suffisamment intéressante pour avoir incité le professeur Ian Wilmut à abandonner ses recherches sur le clonage. Le chercheur du Roslin Institute d'Edimbourg (Ecosse) est l'un des créateurs de la brebis Dolly en 1996, premier clone de mammifère obtenu à partir d'une cellule d'animal adulte. La technique du Japonais est «plus facile à accepter socialement» tout en étant «extrêmement passionnante et étonnante», a expliqué samedi le professeur Wilmut au Daily Telegraph.» le 20/11/2007 - 17h10 <http://tf1.lci.fr/infos/sciences/recherche/0..3627307.00-peau-humaine-transformee-cellules-souches-.html>

Leçon de mathématique dans un parc Internet, par Bernard Magneron, MCU

Laboratoire Analyse, Géométrie et Applications - Institut Galilée

Université Paris-Nord 99, avenue Jean-Baptiste Clément - 93430 Villetaneuse CEDEX

Je reprends ta formule :

$$1[(LX) : \{LX\}] + 1[(n^{LX} - LX') : (n^{LX} - 1Y)] \times P/100 \approx 50 \pm \varepsilon [(X)(Y)] + 50 \pm \varepsilon [(X)(X')]$$

où

X = allèle sexuel femelle de la femme,

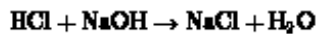
X' = allèle sexuel femelle de l'homme,

Y = allèle sexuel mâle de l'homme ;

n^{LX} = nombre total de milliards de spermatozoïdes dans un éjaculat fécondant ;

P = nombre total d'habitants dans un cosme donné.

Mon impression actuelle c'est que c'est une formule scientifique mais que ce n'est pas une formule mathématique. C'est une formule descriptive d'un phénomène, plutôt qu'une formule de comparaison de deux objets comme on en rencontre en mathématiques. Je ne connais pas la génétique, mais c'est peut-être une formule de génétique ; plus probablement, c'est une formule de « Mécanisme-génétique ». Elle ressemble à une formule de réaction chimique, dont voici un exemple :



(la dernière fois que j'ai eu affaire à une formule de chimie, c'était il y a 44 ans).

Pour décrire ladite réaction chimique, on peut dire qu'une molécule d'acide chlorhydrique en présence d'une molécule de soude donne une molécule de sel et une molécule d'eau. On peut préciser que la molécule d'acide est formée d'un atome d'hydrogène et d'un atome de chlore, etc..

Parmi les choses qui ne semblent pas aller de toutes façons, il y a d'une part le nombre de milliards (1 milliard = 1 000 000 000 = 10^9), de l'autre les questions de proportion : ça ne va pas qu'il y ait d'un côté un $P/100$ et de l'autre des 50. Je ne suis pas sûr d'avoir compris, mais voici une tentative :

$$1[(LX) : \{LX\}] + 1[(n \cdot 10^9 \pm \varepsilon - LX') : (n \cdot 10^9 \pm \varepsilon - 1Y)] \times 100P \rightarrow 50P \pm \varepsilon [(X)(Y)] + 50P \pm \varepsilon [(X)(X')]$$

avec un commentaire du genre :

La formule décrit le résultat statistique de la rencontre d'un ovule et d'un éjaculat fécondant.

On a P telles rencontres. Pour chaque rencontre, l'ovule est formé de deux allèles sexuels de la femme X et l'éjaculat est formé d'environ n milliards de spermatozoïdes composé chacun d'un allèle sexuel femelle de l'homme X' et d'un allèle sexuel Y mâle de l'homme. Parmi ces spermatozoïdes, un seul prend part à la réaction. Le résultat est la formation d'un nombre très proche de $P/2$ zygotes mâles et de $P/2$ zygotes femelles, avec une grande diversité génétique.

En faisant une ou deux modifications, tu devrais arriver à quelque chose proche de ce que tu désires. De toutes façons ce que tu avais dit initialement faisait déjà l'affaire.

où X = allèle sexuel femelle de la femme, X' = allèle sexuel femelle de l'homme, Y = allèle sexuel mâle de l'homme ; n^{LX} = nombre total de milliards de spermatozoïdes dans un éjaculat fécondant ; P = nombre total d'habitants dans un cosme donné...

... à l'attention de ceux qui n'auraient pas le niveau requis en anglais, - pas en math bien entendu, vous avez tous fait MathSup-MathSpé après vos bac C avec mention bien avant de vous inscrire en PCEM1-, pour assimiler le contenu de l'article de Samuel Karlin et Sabin Lessard: «*On the optimal sex-ratio: A stability analysis based on a characterization for one-locus multiallele viability models.*» [J. Math. Biology (1984) 20:15-38]. Abstract. Theoretical one-locus multiallele sex-determination models are found to admit even sex ratio equilibrium surfaces besides the equilibria for corresponding one-locus multiallele viability models: Both types of equilibria can be defined in terms of a single spectral radius function, the former corresponding to level surfaces and the latter to critical points. The stable equilibria in the corresponding viability models are associated with the local maxima, and the equilibrium structures for the sex-determination models can be fully described. Several optimality properties of the even-sex-ratio equilibrium surfaces can be deduced.

Miscellanées 2007

« L'heure est grave » PROFIL ARNOLD MUNNICH/ Un généticien à l'Elysée, au chevet de la recherche biomédicale. Article paru dans l'édition du 24.06.07 de *Le Monde*.

... Ceux de ses [Arnold Munnich] confrères généticiens qui ne partagent pas ses opinions politiques reconnaissent ses qualités professionnelles tout en voyant en lui un parfait exemple de la forme moderne du mandarin hospitalo-universitaire. « *A Necker, il est parvenu à créer un véritable château fort, et ceux qui ne lui font pas allégeance ne doivent s'attendre à aucune pitié* », confie l'un d'eux. Il a aussi, corollaire, brillamment réussi « *à trouver - grâce notamment à l'action de l'Association française contre les myopathies et au Téléthon - d'importantes sources de financement pour les travaux de son équipe*, observe un autre. C'est aussi un élitiste, farouche partisan du financement de la recherche sur projet, surtout quand ce sont ses projets qui sont retenus ». Depuis toujours inquiet de l'usage social et politique qui pourrait un jour être fait de sa discipline, ce généticien estime que l'on n'a pas compris le sens exact des propos tenus par le candidat Sarkozy quant à la dimension innée des comportements pédophiles, de la tendance au suicide chez les jeunes ou du cancer broncho-pulmonaire. Il assure que ses nouvelles fonctions auprès du président de la République ne modifieront pas son travail médical auprès de ses jeunes patients et de leurs familles, un travail auquel il n'est pas loin d'accorder une dimension quasi-religieuse. « *Je serai chaque jour dans mon service jusqu'à 18 h 30*, affirme Arnold Munnich. *Puis j'aurai ensuite une deuxième vie, jusqu'à 23 heures ou plus.* » Sans doute certaines nuits seront-elles blanches. « *L'heure est grave, très grave*, confie-t-il. *Si rien n'est fait, la recherche biomédicale française sera bientôt sur le banc de touche. Ces dernières années, le bilan des publications scientifiques émanant du monde hospitalo-universitaire français est plus que maigre. Il nous faut redistribuer les cartes, donner l'autonomie aux universités et totalement repenser le rôle des organismes de recherche qui, à l'image des National Institutes of Health aux Etats-Unis, doivent devenir des agences de moyens.* » Jean-Yves Nau.